

d'ajouter ce sacrifice à tant d'autres. Les chrétiens du P. Misner leur ont offert avec cordialité un logement dans leur village, quarante familles sont encore à errer. Mes chrétiens ne sont pas découragés. Dieu, qui donne aux oiseaux leur pâture, ne les laissera pas périr. Dès que la paix sera rétablie un peu, ils iront avec moi relever de leurs ruines leurs villages, et montrer aux païens que l'enfer ne saurait vaincre les serviteurs du vrai Dieu.

TONG KING

*Lettre de Mgr Puginier, des Missions Étrangères de Paris, à
MM. les Directeurs de l'Œuvre de la Propagation de la Foi.*

Hâ-nôi, 22 mai 1885.

Mes craintes au sujet du prêtre indigène arrêté le lendemain de Pâques, se sont malheureusement réalisés ; il a été tué d'une manière horrible. Après avoir essayé de le faire racheter à prix d'argent, une fois que les préliminaires de la paix ont été connus, j'ai prié le général Brière de l'Isle commandant en chef, d'écrire au mandarin supérieur des troupes chinoises pour obtenir la délivrance de notre prisonnier. Le courrier porteur de la lettre du général venait de partir lorsque je reçus un télégramme de Son-Tây, par lequel le Père Richard m'annonçait brièvement : “ *Curé Cáp* (nom du prêtre) *tué par Chinois.* ” Deux jours après, je recevais du même Père une lettre me donnant des détails sur l'exécution.

Après son arrestation, ce prêtre avait été conduit successivement dans cinq ou six forts occupés par les Chinois. Malgré son âge avancé, il avait soixante ans, et son état de faiblesse, car il avait été miné par les fièvres et les fatigues du ministère dans une paroisse montagnaise et malsaine ; malgré cela, dis-je, et ses cheveux blancs, on lui avait mis la canque au cou, et il devait la porter nuit et jour même dans ses voyages. On le conduisit enfin à un grand fort, situé à trois journées de marche de Hung-hoà, sur le Fleuve Rouge : c'était là le quartier général du grand chef des Chinois.

Le prêtre avait pu conserver un petit christ qu'il portait